

BIFURCATIONS, TEMPORALITÉS ET CONTAMINATION DES SPHÈRES DE VIE

Parcours de jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité au Québec

Eddy Supeno, Sylvain Bourdon

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Agora débats/jeunesses](#) »

2013/3 N° 65 | pages 109 à 123

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724633061

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2013-3-page-109.htm>

Pour citer cet article :

Eddy Supeno, Sylvain Bourdon, « Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie. Parcours de jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité au Québec », *Agora débats/jeunesses* 2013/3 (N° 65), p. 109-123.
DOI 10.3917/agora.065.0109

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie

Parcours de jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité au Québec

Eddy Supeno, Sylvain Bourdon

L'incertitude, les ruptures et les brouillages des repères normatifs et temporels qui marquent le passage à l'âge adulte de l'ensemble des jeunes des pays industrialisés affectent plus fortement certains groupes désavantagés, notamment ceux qui ne disposent pas d'emblée du capital culturel et symbolique associé à une qualification socialement légitimée (Eckert, 2010). Privés de ce socle généralement considéré comme une assise minimale pour l'insertion socioprofessionnelle, les jeunes adultes non diplômés du secondaire au Québec vivent souvent des parcours erratiques et instables, tant sur le plan professionnel que dans d'autres sphères de leur vie (scolaire, familiale, amoureuse, résidentielle) [Fournier *et al.*, 2003].

Alors que nombre de ces jeunes adultes peinent à s'extraire de conditions de vie pénibles, on constate que certains d'entre eux parviennent à surmonter ou à contourner les difficultés du moment, avec ou sans soutien. Dans certains cas, la prise de contrôle sur l'une des sphères de vie peut s'avérer localisée et momentanée, avec peu d'effets visibles sur le parcours à moyen terme. Dans d'autres, pourtant, une telle avancée peut ouvrir sur une cascade de gains qui en se consolidant engage résolument le parcours dans une bifurcation vers la sortie de précarité. Face à ces constats, la compréhension des articulations entre courtes et moyennes durées dans les parcours de ces jeunes gens interpelle alors tant du point de vue sociologique que de celui de l'intervention de soutien aux populations précarisées.

LA JEUNESSE ENTRE INCERTITUDES ET OPPORTUNITÉS

Les analyses strictement déterministes, ou celles qui appréhendent la jeunesse comme un état ou une caractéristique de groupe, rendent

difficilement compte de la complexité distillée par un monde où les inégalités sociales se font plus diffuses car s'étalant en une cascade de niveaux (Dubet, 2004). Les situations de transition appellent ainsi un renouvellement de l'appareillage méthodologique et théorique pour pouvoir être étudiées plus finement. L'injonction à l'autonomie et les nouveaux modes matrimoniaux (union libre, etc.), notamment, rendent la césure entre jeunesse et « adultéité » moins évidente (Chauvel, 2003) et la conception des passages à l'âge adulte comme processus homogènes et statiques s'avère de moins en moins pertinente. Reconstituant les trajectoires professionnelles de jeunes adultes ayant interrompu leurs études, Mircea Vultur (2007) constate que si certaines sont mar-

L'injonction à l'autonomie et les nouveaux modes matrimoniaux (union libre, etc.), notamment, rendent la césure entre jeunesse et « adultéité » moins évidente et la conception des passages à l'âge adulte comme processus homogènes et statiques s'avère de moins en moins pertinente.

quées du sceau de la précarité, on y repère des mobilisations intensives et génératrices de ressources qui produisent des chemine-ments riches et hétérogènes. L'insertion professionnelle se construisant désormais progressivement, ne la concevoir que synchroniquement limite la portée de l'analyse car sont éludés la diversité qui l'imprègne et les changements que le temps ne manquera pas de produire (Hamel, 2003). En cela, une approche longitudinale invite à considérer qu'il n'y a pas qu'une seule voie d'insertion

a priori, ni aucun point à partir duquel tout devient irrémédiable (Furstenberg, 2005). Cette lecture implique de porter un regard élargi, non limité à la seule dimension professionnelle, pour pouvoir comprendre les transformations dans l'existence des jeunes adultes, en particulier chez ceux connaissant des situations de précarité. Considérer l'ensemble des sphères de vie et leur interdépendance peut permettre une meilleure compréhension des parcours et de sortir d'une lecture économico-centrée de l'intégration sociale, cela, autant dans un souci de rigueur empirique, pour rendre compte des processus à l'œuvre, que dans celui d'éviter d'enfermer cette population dans des catégorisations analytiques potentiellement stigmatisantes.

Il importe ainsi de considérer les passages à l'âge adulte comme des constructions faisant interagir de multiples éléments (Fournier *et al.*, 2003). Claire Bidart et María Eugenia Longo (2007) rappellent l'apport essentiel de l'analyse de l'ensemble des sphères de vie pour mieux saisir l'intelligibilité des trajectoires des jeunes adultes en France. Cet éclairage sur d'autres dimensions – comme mécanismes de complémentarité, de conciliation ou d'activation – accroît l'intelligibilité de la trajectoire professionnelle (Dupuy, Le Blanc, 2001) et permet de voir que si des parcours se font à un moment donné plus flottants et réversibles,

c'est peut-être dans l'attente de meilleures opportunités professionnelles ou scolaires (Charbonneau, 2007). Ainsi, une précarité professionnelle n'induirait pas nécessairement une précarité totale et n'exclurait pas, loin s'en faut, toute capacité de prise en charge ailleurs.

Prenant acte de ces constats, cette contribution propose d'analyser l'articulation des liens entre les changements qui surviennent dans les différentes sphères de vie de jeunes non diplômés vivant en situation de précarité au moment de leur transition vers l'âge adulte, afin de repérer des configurations produisant des effets d'entraînement susceptibles de structurer de façon significative l'orientation des parcours de vie.

PARCOURS ET INTERACTIONS ENTRE LES SPHÈRES DE VIE

Notre lecture des situations de transition est issue de l'approche de Glen Elder (1998) où le parcours de vie est conçu comme une combinatoire complexe des sphères de vie. La transition correspond à un changement de régime dans chacune des sphères de vie, changement qui exige une certaine durée pour se construire. Les sphères de vie représentent autant de contextes possédant leurs propres temporalités, ressources et contraintes (Grossetti, 2004), mais ayant une autonomie relative car imbriquées entre elles dans des interactions en reconfiguration permanente.

En ce qui concerne la population étudiée, s'intéresser aux mécanismes d'articulation des sphères de vie permet de différencier un épisode de reprise de contrôle sur sa vie, localisé et temporaire, d'un autre qui se diffusera à l'ensemble des sphères et se consolidera en une sortie prolongée, voire durable, d'une situation d'exclusion. Ces articulations seront examinées en prenant appui sur une enquête longitudinale réalisée auprès de jeunes non diplômés, qui permettra d'étudier la manière dont les changements ponctuels dans une sphère perdurent ou non. En nous inspirant d'une sociologie des bifurcations (Bessin *et al.*, 2010) qui s'intéresse aux changements radicaux et imprévisibles dans les parcours de vie, nous porterons notre attention sur les effets d'entraînement entre les sphères, qui seront conceptualisés en termes d'irréversibilités, c'est-à-dire de changements qui, amorcés dans un contexte spécifique, ont des conséquences durables sur des registres plus étendus de la vie sociale (Grossetti, 2004).

Notre analyse exploite un corpus d'entretiens semi-dirigés collectés dans le cadre de l'Étude longitudinale de jeunes adultes en situation de précarité (ELJASP¹), une enquête qui a débuté en 2006 auprès de jeunes

1. Ce projet a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (410-2006-2005).

adultes ayant interrompu leur scolarité sans avoir obtenu de diplôme d'études secondaires, recrutés sur une base volontaire dans trois carrefours jeunesse-emploi (CJE²) collaborant à la recherche (CJE de Virage Iberville-Saint-Jean, CJE de Sherbrooke et CJE du Haut-Saint-François). Seuls les treize jeunes hommes et les onze jeunes femmes pour lesquels on disposait de trois vagues d'enquête annuelles consécutives ont été retenus pour cette analyse. Âgés de 18 à 24 ans, ils ont tous connu un passage à l'aide sociale et se trouvaient en situation de précarité (faible revenu, instabilité) au début de l'enquête.

Une approche longitudinale invite à considérer qu'il n'y a pas qu'une seule voie d'insertion *a priori*, ni aucun point à partir duquel tout devient irrémédiable. Cette lecture implique de porter un regard élargi, non limité à la seule dimension professionnelle, pour pouvoir comprendre les transformations dans l'existence des jeunes adultes, en particulier chez ceux connaissant des situations de précarité.

Chaque vague d'enquête mobilise une instrumentation qui comprend notamment un questionnaire de données sociodémographiques, un calendrier répertoriant les états et événements dans les principales sphères de vie (ménage, résidence, formation, emploi, relations, accompagnement), un inventaire du réseau social basé sur le générateur de noms par contexte proposé par Claire Bidart et Johanne Charbonneau (2011), un outil développé spécifiquement pour l'enquête, l'inventaire des moments importants, et un guide d'entretien semi-directif destiné à explorer et à approfondir

les transitions survenues depuis la vague d'enquête précédente. L'inventaire des moments importants, qui s'inspire de la structure des générateurs de noms (utilisés pour dresser l'inventaire des réseaux sociaux), a pour objectif de compiler une liste de « moments³ » subjectivement perçus comme ayant eu une importance particulière dans la vie des participants depuis la dernière vague d'enquête. Il s'intéresse également aux non-événements, aux changements rêvés qui ne se réalisent pas, mais qui occupent une grande place dans la vie.

Les articulations entre temps courts et temps longs sont étudiées par reconstitution des séquences de manière inductive. Cette reconstruction est fonction de l'évolution de la configuration des relations entre les sphères de vie, cela afin de respecter au plus près la vitesse différentielle de chaque sphère. Chaque séquence est « un segment temporel d'un processus qui articule un ensemble d'ingrédients suivant un agence-

2. Les 96 CJE du Québec sont des organismes d'aide, notamment dans les domaines de l'employabilité, du retour aux études, dédiés aux 16-35 ans. Plus de détails sur www.rcjeq.org.

3. Le terme « moment » est préféré à celui d'« événement » pour inclure aussi les non-événements (Schlossberg, 1995), comme une offre d'emploi attendue mais qui ne se produit pas et les périodes qui, sans « faire événement » [sans caractère particulièrement soudain ou temporellement circonscrit], n'en sont pas moins importants dans la vie des individus.

ment particulier » (Longo *et al.*, 2010, p. 75) et reflète ainsi, à un moment donné, un agencement spécifique de ressources et de contraintes qui structurent l'action de la personne.

L'analyse a permis de repérer trois types de séquences articulant des changements de courte et de moyenne durée pour comprendre comment y interagissent les différentes sphères de vie et quelles places y occupent les réseaux sociaux.

LES SÉQUENCES DE PARCOURS VERS LA SORTIE DE PRÉCARITÉ (PLUS OU MOINS SOUDAINES)

Ce type de séquences concerne quinze parcours dont la caractéristique principale est le processus de contamination. Un changement ou un évènement dans une sphère de vie précise se déploie progressivement, « gagne en masse » en venant réorganiser la configuration des relations entre les sphères (Grossetti, 2004). Le parcours se stabilise alors : l'éventail des options se réduit rapidement à quelques-unes, voire à une seule, dont l'intelligibilité ne peut être saisie qu'en analysant l'interdépendance de ces sphères.

À ce titre, une séquence du parcours de Victoria est exemplaire. Elle correspond en effet à une mise en conformité des temporalités de la séquence aux temps sociaux dominants, à l'ordre temporel adulte davantage axé sur le moyen et long terme que sur l'immédiateté et l'imprévisibilité (Pronovost, 2000). Au moment de la première vague d'enquête (vague 1), Victoria a 23 ans et occupe un emploi de conseillère dans un commerce de détail. Le décès de sa tante, dont elle était proche et dont l'enterrement a eu lieu le jour de sa majorité, a été déterminant :

« La journée de l'enterrement, c'était à mes 18 ans. [...] À ce moment-là [...] je n'ai pas été assez présente. [...] J'aimais mieux fumer des joints, prendre un verre toutes les fins de semaine à la place d'aller voir ma tante. [...] C'est quand tu apprends un soir que ta tante est décédée, c'est là que ça fait mal. »

Elle s'interroge sur la qualité de ses relations familiales, en particulier avec son père :

« C'est pour ça que je suis plus présente envers mes parents. [...] J'avais une furieuse colère envers lui. [...] Mais, ça nous a plus fait comprendre ça dans ce temps-là, suite au décès de ma tante. »

Le processus de contamination s'observe dans son désir de stabiliser l'ensemble de ses sphères de vie. Elle met en perspective le chemin parcouru depuis ses 18 ans :

« Je suis capable de voir ce qui est l'essentiel dans la vie. [...] Tu réalises les choses que tu as faites à 18 ans que tu n'aurais pas dû faire. »

Après avoir repris ses études, elle définit un projet professionnel clair (vente en commerce de détail), restructure son réseau social et a une relation amoureuse stable sur laquelle elle peut s'appuyer.

Lors de la vague 2 de l'enquête, le processus de stabilisation se poursuit, faisant apparaître des irréversibilités longues qui s'harmonisent avec les temporalités socialement dominantes :

« Tous les mois, tu fais [des] paiements. [...]. Puis, ça t'embarque dans la vraie vie. La réalité. Tu ne vis pas dans un monde imaginaire. »

Les projets affectifs et familiaux sont alors prédominants :

« Il [son ami] espère se marier, avoir des enfants. Il veut quelque chose de sérieux. Quand on s'est rencontrés, moi je veux quelque chose de sérieux, je veux des enfants, c'est sûr que je rêve de me marier. [...] Puis là, paf ! [...] Ta vie est sérieuse. [...] On va faire un enfant. Tu sais, c'est là que tu commences à planifier. Tu as déjà ta maison [...] puis là, la minute que tu as ta maison, souvent le monde fait des enfants. »

C'est le passage de l'univers de « l'enfant » à celui de « l'adulte ». Le réseau social de Victoria se réorganise en conséquence :

« Je vis dans un monde normal, autour de moi. Mes connaissances, oui il y en a qui peuvent consommer de la drogue, mais ce n'est pas exagéré. [...] C'est du monde qui ont tous des familles, puis tu espères avoir ça. Je ne suis pas entourée du monde des *losers*, ceux qui vont faire des conneries... j'ai tout fait le ménage [...] je veux être une personne solide. »

Elle valorise l'effort, le mérite et critique les personnes en situation d'assistance :

« Comme entendre le monde "je n'ai jamais d'argent", bien lâche, le bien-être social si tu veux aller travailler, c'est comme ça que tu fais de l'argent. Je suis rendue ainsi. Ce n'est pas en restant assis que tu fais ton argent. »

La vague 3 de l'enquête est celle de la consolidation. Aucun événement marquant ne vient jalonné le parcours de Victoria. Engagée dans ses études, elle voit cette absence d'évènement comme le fruit de ses efforts : « Je suis sérieuse à l'école, je déconne plus. » Si l'influence extérieure joue un rôle important, elle reste toutefois en cohérence avec la stabilisation souhaitée : Victoria s'entoure en effet de personnes qui ont un emploi ou font des études. Des irréversibilités durables s'installent et stabilisent son parcours (retour aux études, projet professionnel, relation amoureuse sérieuse, ambitions familiales, assainissement du réseau social) qu'elle met en cohérence entre elles pour se construire une assise qui lui permettra de sortir de la précarité en choisissant la vie qu'elle désire avoir.

LES SÉQUENCES DE PARCOURS EN OSCILLATION FORTE

Ces séquences concernent huit parcours et se caractérisent par le sentiment d'être constamment sur le « fil du rasoir », c'est-à-dire d'osciller fortement entre la sortie de précarité et l'enlèvement dans celle-ci. L'assise est fragile car construite autour d'une seule sphère de vie, elle-même souvent en équilibre précaire. Le lien entre les sphères est faible et la cohérence d'ensemble reste fragmentée. Sans jamais conduire vers une situation irrémédiable, les irréversibilités longues qui tendent vers l'enlèvement neutralisent l'effet des irréversibilités courtes vers la sortie de précarité. Ces dernières se retrouvent alors « orphelines » et sans appui : ainsi, si les tentatives sont nombreuses, peu parviennent à se concrétiser, et cela suffit à maintenir la séquence de parcours dans une stabilité fragile.

C'est le cas d'Alexia, 18 ans, qui à la suite d'une succession d'événements difficiles est tombée en dépression :

« La violence familiale, je l'ai tout le temps vécue, jusqu'à ce que mes parents se séparent. [...] J'étais une personne qui ne parlait pas beaucoup [...]. C'est des choses que j'ai tout simplement accumulées qui ont fait que la dépression elle a éclaté. [...] Je suis graduellement sortie de ma dépression avec tout plein d'aides. »

Cet épisode a eu des retombées positives sur son estime personnelle :

« Je prends juste plus la place que j'ai à prendre. Puis j'ai plus confiance en moi surtout. Je n'ai pas peur de dire ce que j'ai à dire. »

Sa conjointe est un appui solide, et elle lui exprime ses sentiments plus facilement :

« Je lui dis tout. Avant je pouvais écrire un poème pour la décrire, puis dire comment je l'aimais. Mais je n'ai plus besoin de feuille, je lui dis en pleine face. »

Parallèlement, les relations jugées néfastes sont maintenues à distance et elle pose davantage ses limites :

« C'est sûr que sur certains côtés, il y a comme X, Y et Z [...] ils vont m'agaçer un petit peu. Mais si je dis non trois fois de suite, ils vont arrêter. »

Alexia est ensuite diagnostiquée comme porteuse d'une maladie incurable l'empêchant de travailler :

« Ça faisait à peu près huit mois que je ne pouvais pas vraiment m'asseoir, pas vraiment me coucher. Il ne fallait pas que je marche trop longtemps [...] j'ai arrêté de travailler à cause de ça. Dans le fond, j'ai pas mal tout arrêté à cause de ça. »

Son état de santé l'a fait réfléchir :

« J'ai appris à prendre la vie un peu plus à la légère. [...] pas à la légère dans le sens que je m'en fous. Je ne dis pas que je ne sais pas pour combien de temps que je vais vivre parce que [cette maladie] c'est à vie. »

Sa conjointe l'aide à composer avec la maladie :

« [Ma copine], c'est plus le côté pratique. Bien c'est sûr qu'elle me supporte beaucoup moralement. [...] Elle m'aide dans le ménage, dans la bouffe. »

La maladie domine ; les autres sphères sont peu évoquées à l'exception de l'emploi, perçu comme une obligation :

« Je travaille malgré ma maladie. [...] Je fais de mon mieux. [...] Il y a des soirs où je ne me sentirais pas capable de faire toutes les tâches que j'ai à faire à mon travail, sauf que je les fais pareil. »

La maladie aurait pu l'amener vers l'« enlèvement ». Au contraire, en vague 3, elle s'y adapte et trouve un emploi avec des perspectives plus intéressantes :

« Mon nouveau travail m'a beaucoup responsabilisée. [...] même les médecins ils voient que ça va bien. [...] Plus j'avais, plus je rencontrais du monde, plus j'avais du succès avec ma chef d'équipe, plus je me laissais une chance, maintenant je ne veux plus la perdre, ma job. »

Toutefois, à cause de sa maladie, elle n'est pas certaine de pouvoir conserver cet emploi :

« Faut que je travaille fort, je n'atteins pas mes objectifs. [...] C'est pour ça que je ne ferme pas les portes à d'autres cours ou à un autre emploi... mais aussi je bûche là-dedans parce que je ne veux pas le perdre. »

L'oscillation est forte : la maladie agit comme une irréversibilité longue pesant de tout son poids sur le parcours d'Alexia qui pourtant ne ménage pas ses efforts pour se saisir de l'opportunité de sortie de précarité que représente cet emploi.

Alexia se voit néanmoins contrainte d'envisager un retour aux études :

« Ils le demandent le diplôme ! Ils demandent à être bilingue. Je n'ai pas les deux. [...] Le travail que j'ai là est un très bon travail qui m'ouvre beaucoup de portes [...] je ne veux pas perdre ce que j'ai là pour retourner à l'école, pour essayer de me trouver un emploi. »

Fragilité, incertitude et sentiment qu'une « régression » est toujours possible dominant :

« C'est un peu ça que j'ai réalisé aussi, que j'étais rendue adulte, que j'avais mon auto, mes cartes de crédit, je déménage en juillet... Tous des petits projets comme ça. Je veux faire des voyages. Mais si vraiment je ne trouve rien, ça va être de me trouver un emploi étudiant. [...] Puis là ce serait d'aller [étudier] en comptabilité, mais c'est pas quelque chose que je veux. »

Si Alexia ne se décourage pas, c'est parce qu'elle a pu définir qui elle était et surtout s'inventer concrètement un horizon lui convenant. L'oscillation

se mesure ici à sa capacité à maintenir à bout de bras un parcours sur lequel la maladie pèse fortement.

LES SÉQUENCES DE PARCOURS VERS L'ENLISEMENT

Ce type de séquences ne concerne qu'un seul parcours et se distingue par une absence beaucoup plus prononcée de stabilité que dans la séquence précédente et une désarticulation importante dans l'interdépendance des sphères de vie ne favorisant pas la constitution d'une assise minimalement stabilisatrice. Mais ce qui distingue plus particulièrement ce type de séquences par rapport à l'exemple d'Alexia, c'est la présence d'une « hypertrophie » du présent où le jeune adulte ne peut s'appuyer ni sur son passé ni sur son futur car aucun des deux n'est perçu comme porteur d'expériences positives (Aquatias, 1999). Cette séquence révèle que le présent dilaté occupe tout l'horizon avec des habitudes de vie axées sur l'immédiateté et l'impulsivité. Cela semble favoriser la montée de réversibilités courtes tendant vers l'enlissement, des crises à répétition qui prennent une dimension démesurée, envahissant tout l'espace temporel, et auxquelles la personne confère d'importantes propriétés structurantes de son parcours.

En vague 1, Hugo (20 ans) est témoin d'une altercation où un ami reçoit un coup de couteau presque mortel, événement qui le fait réfléchir :

« Tu penses qu'il n'en faut pas gros, puis tu peux perdre quelqu'un ou bien toi-même. [...] Puis là, quand tu repenses à ça, tu fais oups, ça peut changer vite. Il faut que tu fasses attention. »

Il veut alors changer de vie :

« Peut-être vaut mieux que je me place, que j'essaie de me trouver une job, au lieu de faire des conneries. »

La stabilisation passe alors par les sphères scolaire et professionnelle :

« Je suis [dans un programme d'insertion], c'est vraiment pour essayer de me trouver un emploi, puis retourner aux études. »

Cela n'empêche pas Hugo de tolérer un réseau social dissonant :

« Moi j'essaie de ne plus rien faire, [...] mais eux autres sont encore en train de faire des conneries, puis ils fument... Moi, je ne fume pas... Ce n'est pas pareil. Je trouve ça bizarre. »

Les autres sphères de vie sont peu évoquées mais semblent cependant constituer des ressources relativement stables : il vit en colocation avec sa mère et sa sœur et entretient une relation amoureuse. L'idée de stabilité est alors son leitmotiv : « Me replacer, que les choses aillent bien. »

En vague 2, à la suite d'une rupture amoureuse subie, il consomme de la drogue. La recherche de stabilité disparaît de son discours :

« Elle m'a laissé, puis... c'est ça. Du jour au lendemain. [...] Je ne voyais plus personne, puis je ne faisais plus rien. C'était rare que j'étais à jeun. [...] je n'étais plus pareil, comme si je ne me forçais plus pour rien, puis je me fichais de tout. [...] Je ne prenais pas de drogue avant, puis là j'en ai fait. [...] J'avais fumé avant mais quand j'étais avec elle, je ne fumais pas. »

L'ambivalence par rapport à son réseau social perdure car il hésite toujours à prendre ses distances. Ce réseau est par ailleurs source de conflits car certaines personnes de son entourage insistent pour qu'il cherche une aide qu'il refuse, mais jamais Hugo ne s'oppose clairement, que ce soit par des mots ou des gestes, à son entourage.

Les autres sphères de vie sont à peine évoquées (professionnelle), voire pas du tout (scolaire). S'il occupe un emploi considéré comme stable (dans un restaurant) au moment de l'entrevue, il a fait plusieurs petits boulots auparavant. Il vit maintenant en colocation avec un ami qui est un soutien significatif. Enfin, s'il connaît quelques relations amoureuses, aucune n'est sérieuse. L'absence d'assise stabilisatrice l'empêche de s'approprier un quelconque horizon temporel, ce qui empêche toute mise en perspective des événements vécus.

En vague 3, la consommation de drogue continue d'occuper une place importante dans sa vie. Parfois déclarée comme une source de détente, elle sert aussi à transiger avec des difficultés récurrentes :

« C'est parce que, premièrement, avec la job puis tout ça, ça n'allait pas bien. [...] C'était, assez difficile, [...] un moment tu es écoré. Les soirs, je décompressais de cette façon-là. »

Hugo fait une tentative de suicide et séjourne dans un établissement psychiatrique. Il essaie ensuite, avec beaucoup de difficultés, de retrouver et de maintenir une certaine stabilité mais ses intentions ne sont guère suivies d'actions concrètes. Il désire réduire sa consommation de drogue et trouver un emploi, mais aucun acte ne suit :

« J'ai eu d'autres intérêts à la place de [...] consommer, j'ai plus un intérêt à me placer puis à faire de quoi de bon. [...] J'ai plus un intérêt vers la réussite. Je suis capable de faire de quoi de mieux que ça [...], forcer pour ne pas retomber dans ces choses-là, puis pousser pour continuer. »

Il tente de résoudre passivement l'ambivalence qu'il ressent vis-à-vis de son réseau social en s'éloignant :

« Tu restes tout le temps dans le même entourage, puis ce n'est pas bon, fait que j'ai dit... ah non. Je suis parti. »

Si l'enlèvement ne se poursuit pas, Hugo ne réussit cependant pas à trouver une assise susceptible de stabiliser son parcours. Son emploi

est erratique, source d'insatisfactions. Il tente de changer d'environnement en quittant son emploi et en déménageant dans une autre ville, espérant ainsi assainir son réseau social. Si le retour à la scolarisation reste une option à moyen terme (formation professionnelle dans le bâtiment), Hugo vise une stabilisation à court terme dans la sphère professionnelle et songe à un nouveau déménagement pour améliorer son sort. Autrement dit, beaucoup de voies prometteuses affleurent sans qu'on puisse en voir une véritable concrétisation dans la séquence. Si Alexia rencontre également des difficultés à se constituer une assise stabilisatrice, il n'en demeure pas moins qu'elle convertit les ressources disponibles en gestes concrets maintenant son parcours dans la durée (relation amoureuse stable, autonomie financière, objectifs professionnels). Hugo dispose également de certaines ressources pour stabiliser son parcours (soutiens dans son réseau social, emploi, volonté de s'en sortir). Mais ces appuis restent fragiles : la stabilisation naissante ne résiste pas à une rupture amoureuse, prélude à un retour à la consommation de drogues, à une tentative de suicide et à un séjour en psychiatrie. Cette sensibilité aux changements révèle une difficulté à les mettre temporellement en perspective, au point de faire de tout changement le socle fondateur d'un nouvel horizon. Ainsi, parmi les autres jeunes engagés dans des séquences d'oscillation, Charles fait une rencontre amoureuse en vague 2 qu'il dote de propriétés transformatrices de tout son parcours... jusqu'à ce qu'une autre rencontre en vague 3 se voit conférer les mêmes propriétés. De même, Guillaume, qui évoque à chaque vague un projet professionnel différent et à chaque fois aussi définitif. De son côté, Alexia, malgré sa maladie et l'incertitude professionnelle liée à son rendement au travail, parvient non seulement à conserver une relative stabilité mais continue également à se projeter dans le temps en maintenant ses objectifs de vie. Les événements qu'elle vit, aussi déstabilisants qu'ils puissent être, ne l'enferment pas dans un présentisme, ni ne l'empêchent de continuer à avancer des coups pour consolider son horizon temporel (De Coninck, Godard, 1991).

CONCLUSION

Cruciale dans l'émergence d'une vie précaire et pénible vers des possibles plus dignes d'être vécus, la bifurcation biographique se construit et se consolide dans une certaine durée, même si son origine peut être relativement soudaine et circonscrite. Notre analyse a permis de mieux comprendre comment une opportunité ou un détour ponctuel peuvent se transformer et se cristalliser en une véritable bifurcation, fournissant un nouvel ancrage au parcours social. On a pu repérer trois éléments qui participent de ce passage du temps court au temps long de la

bifurcation. Le premier est le rôle de l'entourage qui se révèle souvent critique dans la sortie de précarité : une conjointe valorise le projet professionnel ; un ami a traversé une épreuve similaire et se révèle être une source d'inspiration ; des membres de la famille détenant un diplôme renforcent la motivation à reprendre des études. Le second est la mise en perspective opérée par le jeune adulte au regard des changements, « positifs » ou « négatifs », qui permet d'évaluer « où il se situe » dans le processus de réalisation de ses options et possibilités. Le troisième consiste en une mise en cohérence des sphères de vie et un sentiment (reconstruit) d'avoir une certaine prise sur ses temporalités passée, présente et future (Bourdon, Bélisle, 2005). L'absence de l'un ou l'autre de ces éléments semble compromettre sérieusement la transformation d'une opportunité ou d'un détour momentané en bifurcation durable, comme permet de le constater l'étude des séquences de parcours en oscillation forte et vers l'enlèvement.

Cruciale dans l'émergence d'une vie précaire et pénible vers des possibles plus dignes d'être vécus, la bifurcation biographique se construit et se consolide dans une certaine durée, même si son origine peut être relativement soudaine et circonscrite.

L'analyse en termes de réversibilités et d'irréversibilités de cette articulation des temps courts et plus longs est aussi féconde. Dans les séquences de sortie de précarité, le changement s'inscrit dans une combinatoire de forte cohérence entre irréversibilités longues et acquis présents à ce moment. La parentalité consolide par exemple la relation amoureuse et donne plus de sens à un retour aux études par la stabilité professionnelle future escomptée. Dans les séquences en oscillation, le manque de cohérence désorganise peu à peu la coordination des sphères, ce qui vient fragiliser l'ensemble du parcours. Toutefois, les effets de contamination et les irréversibilités longues ne conduisent pas automatiquement à sortir de la précarité : tous deux doivent « pouvoir compter », à l'occasion, sur des irréversibilités plus courtes agissant comme des conjonctions biographiques accélérant le processus de la stabilisation (cas de l'opportunité professionnelle en vague 2 pour Mégane). Dans les séquences en oscillation, les irréversibilités longues tendant vers l'enlèvement pèsent sur le parcours, ce que ne peuvent entièrement compenser les irréversibilités courtes qui tendent vers la sortie de précarité. Ces dernières doivent donc être non seulement suffisamment fortes, mais aussi émerger au « bon moment » pour favoriser une mise en cohérence. Là aussi, la conjonction biographique apparaît centrale.

L'analyse des interactions entre les sphères de vie permet ainsi de mettre en lumière, dans l'articulation des temps courts et des temps

plus longs, comment chez ces jeunes adultes non diplômés, que les statistiques vouent à des destins difficiles, une prise de contrôle localisée dans une sphère peut, ou non, créer une assise susceptible de procurer des marges de manœuvre appelées à s'amplifier par leur diffusion pour générer les bifurcations tant souhaitées dans leurs parcours de vie.

■ BIBLIOGRAPHIE

AQUATIAS S., « Un temps d'arrêt/un arrêt du temps. Temporalités des jeunes des cités de banlieue en échec social », *Temporalistes*, n° 40, décembre 1999, pp. 26-34.

BESSIN M., BIDART C., GROSSETTI M. (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2010.

BIDART C., CHARBONNEAU J., « The contextual name generator : a good tool for the study of sociability and socialization », *Field Methods*, (à paraître)

BIDART C., LONGO M. E., « Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail », in GIRET J.-F. ET AL. (dir.), *Ruptures et irréversibilité dans les trajectoires. Comment sécuriser les parcours professionnels ?*, coll. « Relief. Échanges du CEREQ », n° 22, juillet 2007, pp. 27-38.

BOURDON S., BÉLISLE R., « Temps de rencontre et rencontre de temporalités. L'intervention auprès de jeunes adultes marginalisés comme médiation des temporalités institutionnelles et individuelles », *Lien social et politiques*, n° 54, automne 2005, pp. 173-184.

CHARBONNEAU J., « L'influence du contexte sociétal sur les trajectoires scolaires et professionnelles des jeunes adultes », in BOURDON S., VULTUR M. (dir.), *Les jeunes et le travail*, Presses de l'Université Laval/IQRC, Québec (Canada), 2007, pp. 53-68.

CHAUVEL L., *Génération sociale et socialisation transitionnelle. Fluctuations cohortales et stratification sociale en France et aux États-Unis au xx^e siècle*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Institut d'études politiques de Paris, Paris, 2003.

CONINCK F. DE, GODARD F., « Les stratégies temporelles des jeunes adultes », *Enquête* [en ligne], « La socialisation de la jeunesse », n° 6, 1991, (consultable sur <http://enquete.revues.org/document143.html>).

- DUBET F.**, *L'école des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ?* Le Seuil, coll. « La république des idées », Paris, 2004.
- DUPUY R., LE BLANC A.**, « Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles », *Connexions*, n° 76, vol. II, 2001, pp. 61-79.
- ECKERT H.**, « "Précarité" dites-vous ? », *Sociologies* [en ligne], mis en ligne le 27 septembre 2010 (consultable sur <http://sociologies.revues.org/3285>).
- ELDER G. H. JR.**, « The life course and human development », in DAMON W., LERNER R. M. (dir.), *Handbook of Child Psychology. Volume 1 : Theoretical Models of Human Development*, Wiley, New York (États-Unis), 1998, pp. 665-792.
- FOURNIER G., BOURASSA B., BÉJI K.**, « Travail atypique et expérience de précarité : un regard exploratoire », *La précarité du travail : une réalité aux multiples visages*, Les Presses de l'Université Laval, Québec (Canada), 2003.
- FURSTENBERG F. F.**, « Non-normative life course transitions : reflections on the significance of demographic events on demographic events on lives », *Advances in Life Course Research*, n° 10, 2005, pp. 155-172.
- GROSSETTI M.**, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », Paris, 2004.
- HAMEL J.**, « Pour une vue longitudinale sur les jeunes et le travail », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 115, 2003, pp. 255-268.
- LONGO M. E., MENDEZ A., TCHOBANIAN R.**, « Le découpage temporel du processus : l'analyse par séquence », in MENDEZ A. (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Académia-Bruylant, Louvain-la-Neuve (Belgique), 2010.
- PRONOVOST G.**, « Les jeunes et le temps », *Lien social et politiques*, n° 43, printemps 2000, pp. 33-40.
- SCHLOSSBERG N. K.**, « The transition framework », in *Counseling Adults in Transition. Linking Practice with Theory*, Springer Publishing Company, New York (États-Unis), 1995.
- VULTUR M.**, « Formes d'entrée sur le marché du travail et trajectoires professionnelles des jeunes faiblement scolarisés », *Éducation et francophonie*, n° 1, vol. XXXV, printemps 2007, pp. 120-139.

■ LES AUTEURS

Eddy Supeno

Eddy.Supeno@USherbrooke.ca

Professeur chargé d'enseignement à la faculté d'éducation, université de Sherbrooke (Canada).

Thèmes de recherche : informations sur la formation et le travail ; dynamique des parcours de vie et populations en situation de précarité ; bifurcations biographiques et transitions.

A notamment publié

SUPENO E., « L'imprévisibilité dans les parcours professionnels : éléments théoriques et réflexions dans le domaine de l'orientation professionnelle », *Orientaction* [en ligne], « Le bulletin », n° 2, vol. VI, automne 2009, pp. 1-3.

Sylvain Bourdon

Sylvain.Bourdon@USherbrooke.ca

Professeur titulaire à la faculté d'éducation, université de Sherbrooke (Canada).

Thèmes de recherche : dynamique des parcours de vie et des parcours éducatifs ; analyse des interventions de soutien et de la programmation sociale destinées aux personnes en situation de précarité.

A notamment publié

BOURDON S., VULTUR M. (dir.), *Les jeunes et le travail*, Presses de l'Université Laval/IQRC, coll. « Regards sur la jeunesse du monde », Sainte-Foy (Canada), 2007.

BOURDON S., « Relaciones sociales y trayectorias biográficas : hacia un enfoque comprensivo de los modos de influencia », *Redes. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, n° 6, vol. XVI, 2009, pp. 159-177.

BOURDON S., « La nouvelle jeunesse étudiante, entre études, travail et temps libres », in HAMEL J., PUGEAULT-CICCHELLI C., GALLAND O., CICCHELLI V. (dir.), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », Rennes, 2010, pp. 81-91.